

nant, à esquisser le rôle qu'elle doit jouer le jour des funérailles de son conjoint. Pour plus de détails sur son veuvage, je me permettrai de renvoyer le lecteur à un important ouvrage que je publie en ce moment par livraisons périodiques dans une revue internationale, l'*Anthropos*, qui n'est probablement pas inconnue à plusieurs de ceux sous les yeux desquels ces lignes pourront tomber (1).

Tout d'abord, comme signe de son esclavage, on lui coupe ses cheveux ras; elle se revêt de haillons sordides, abandonnant ses habits convenables aux parents du défunt. Elle doit en plus se souiller la figure de résine fondue mêlée de graisse et de charbon, de la même manière que les femmes thibétaines se frottent le visage avec une espèce de vernis noir et gluant dans le but de se rendre aussi laides que possible quand elles sortent (2).

Chez les Dénés de l'ouest, la crémation était le moyen adopté pour disposer finalement des corps humains. Mais comme les derniers honneurs devaient généralement se rendre en présence d'un grand concours de peuple accouru des villages avoisinants, c'est-à-dire situés quelquefois à plus de cent milles à la ronde, une semaine au moins s'écoulait d'ordinaire avant qu'on fût prêt pour la cérémonie. Pendant ce temps, la veuve devait faire retentir les airs de ses cris déchirants et veiller jour et nuit sur le cadavre de son mari.

Le jour des funérailles arrivé, un grand bûcher de bois sec était dressé à une extrémité du village sur lequel on déposait le corps, soigneusement peint et orné de ses habits de fête. Après qu'un individu de clan différent y avait mis le feu, l'étiquette voulait que la veuve tint étroitement embrassés les restes de son mari aussi longtemps que les circonstances le permettaient. Quand les flots de fumée et la chaleur qui s'en dégageait bientôt l'avaient à peu près suffoquée, ses proches la retiraient momentanément du brasier, mais la coutume exigeait qu'elle ne cédât alors qu'à la force et s'y précipitât de nouveau aussitôt que possible, caressant au travers des flammes les restes maintenant

---

(1) *The Great Dene Race*: à Mödling, près Vienne en Autriche. Formera probablement deux volumes.

(2) *Souvenir d'un Voyage dans la Tartarie*, Vol. II, p. 254.